

EDITORIAL

*Quel avenir pour le Musée Stendhal ?*

Ce Musée, ce nouveau Musée ou plutôt, cette maison d'écrivain, nous l'avons voulu. Plusieurs années de réunions, de rencontres, de tables rondes avec la municipalité, la direction des Affaires Culturelles, soutenu

en cela par les associations soucieuses de patrimoine à Grenoble.

Enfin le résultat était là : en 2012 était inauguré un appartement Gagnon bien rénové, un fonds iconographique mis en valeur, des expositions temporaires, des festivités d'ouverture très réussies, une communication à la hauteur.

Vint l'année 2016 : le soufflet semble bien retombé. Début 2016, par simple courrier de la mairie, nous apprenons que le Musée désormais sera bien ouvert aux groupes sur rendez-vous **mais ne sera ouvert au public que le samedi et un dimanche par mois !** Il n'était même pas prévu d'ouvrir pendant les vacances scolaires, ni en juillet-août, période de haute saison touristique !

Suite à notre interpellation, finalement, la mairie acceptait d'ouvrir pendant certaines périodes de vacances scolaires et 15 jours en août (mais rien en juillet). Aux dernières nouvelles, il semblerait que cette politique on ne peut plus malthusienne soit revue dans le bon sens. A voir. Wait and hope !

Entre-temps, bien encouragés par notre Association, la direction de la Bibliothèque d'étude et le conservateur du Musée ont entrouvert la porte du Musée pour l'organisation dans ces locaux de soirées littéraires et notamment de "soirées sous la treille" imaginées et produites par notre association.

Depuis, des rencontres d'écrivains ont été organisées par le Conservateur. Plus récemment, en novembre 2016, a eu lieu une exposition de photos originales sur les rives de l'Isère accompagnées de textes d'un écrivain, ouvrant ainsi le lieu à un public renouvelé.

Là, nous allons dans le bon sens.

Au risque de nous répéter (cela fait environ 10 ans que nous le répétons !), **un Musée Stendhal n'a de sens que s'il est accompagné d'un projet culturel autour de Stendhal.** Pas forcément sur Stendhal stricto sensu, mais aussi sur des auteurs de sensibilité stendhalienne, comme nous le pratiquons déjà, ou accueillant des manifestations artistiques diverses trouvant

leur compte à s'emparer de ce lieu singulier. C'est ce que font déjà de nombreuses maisons d'écrivains.

De tels lieux ne peuvent vivre sans l'organisation régulière de manifestations temporaires, pas seulement des expositions, mais aussi des soirées musicales, littéraires, des rencontres d'écrivains, etc...

Bien entendu, l'Association Stendhal et des Amis du Musée Stendhal est tout à fait prête à se mobiliser pour l'organisation de telles manifestations. Et que l'on ne nous dise pas qu'il y a des problèmes budgétaires : nous travaillons bénévolement !

En bref, le Musée Stendhal a besoin d'un nouveau souffle. Alors, ouvrons les portes et laissons souffler l'esprit là où il veut !

Patrick LE BIHAN, Président

■ STÈLE EN PÉRIL

Chacun sait que les édiles grenoblois, en tous cas jusqu'à ces derniers temps (je suis prudent), ont toujours eu des relations ambivalentes vis à vis de Monsieur Henri Beyle. Il n'a pas eu droit à une avenue (mais seulement une rue très secondaire), il n'a pas eu droit à une bonne et imposante statue avec socle comme le XIX^e siècle savait le faire (mais là, on ne regrette rien).

Il a eu tout juste droit à une stèle très discrètement située au fond du Jardin de ville, à l'opposé de la treille. Il faut toutefois reconnaître que cette stèle plus que sobre est ornée d'un médaillon de Rodin. Mais on me fait remarquer que c'est plutôt un médaillon de l'atelier de Rodin très largement inspiré du très beau médaillon de David d'Angers, réalisé du vivant même de Stendhal. Soit.

Donc, stèle discrète. Mais on ne vit pas plus heureux parce que l'on est caché : la stèle se dégrade, le médaillon est tagué.

Pas de quoi fouetter un chat, sauf pour notre Association qui a alerté la ville voici maintenant un an révolu (nous avons appris depuis que l'Union des Habitants du Centre-Ville avait fait de même).

Les choses avancent. La ville a signé le bon de commande. **La stèle devrait être restaurée prochainement. L'Association participe financièrement à cette restauration.**

Nous devons bien cela à Monsieur Beyle. PLB



LA ROME DE GIONO

A LA LUMIERE DE STENDHAL

En préambule à sa prochaine conférence prévue le 17 janvier, **Gérald Rannaud** nous livre cet extrait d'un texte de Jean Giono, ô combien caractéristique de son style, de son esprit, de son humeur vagabonde...

Comment écrire de Rome ? On sait depuis Proust l'importance des noms de pays et leur inépuisable épaisseur. Giono, malgré son italianité, ou à cause d'elle, a ressenti plus que tout autre à l'égard de Rome cette difficulté. Sur la fin de sa vie, il revient dans un de ses carnets sur cette impossibilité à atteindre en quelques phrases le noyau de cette *cosa mentale*, et surtout à l'époque moderne. Le voyage de Rome en est la métaphore ; peut-on jamais y arriver ?

Voici, avant d'y revenir bientôt, quelques extraits du texte « **Les approches de Rome** » de 1968 qui ne peut manquer de réveiller en nous le souvenir de quelques expériences similaires.



Il y a plus de dix ans que je ne suis pas allé à Rome. De ce temps j'ai un peu vadrouillé dans le monde barbare, eh oui ! mais aujourd'hui, je reviens à l'Alma Mater (à l'étranger, à l'étrange plus exactement tant l'univers s'est maintenant banalisé). Bien entendu, pour moi, Rome est plus qu'une ville, un rassemblement de maisons, voire de palais, églises et « trucs divers » circonscrits dans des « murs murmurants », c'est un ensemble qui s'arrondit sacrément loin, disons jusqu'à Vintimille par exemple, ou Cuneo. Aquileia, Ascoli Piceno, etc. C'est vaste, comme on voit.

La première fois (il y a très longtemps, tout feu tout flammes) je suis allé à Rome par Gênes, qui m'effrayait, La Spezia, dans des routes tourbillonnantes, Livourne, Piombino... Civita Vecchia, où j'essayai de humer un petit relent de H.B., puis la maremme déserte et, ex abrupto, Saint Pierre.

La seconde fois, je pris mieux mes mesures. Florence, c'était tout un plat (comme disait l'autre), Assise, où nous couchâmes dans une auberge extravagante : nous n'accédions à notre chambre, et directement, qu'en traversant la cuisine où on faisait frire des beignets ; la fontaine du Clitumne, un parangon de saules, de peupliers, l'entrecroisement des rayons et des reflets, un bruit de soie, un gros bruit de soie ; Terni (où j'avais soif — on a toujours soif près des fontaines ...) ; Civita Castellana (où se trouve le prépuce de Jésus, dans l'église paroissiale de Calcata. Comme dit Stendhal : la première fois que nous passerons près de Calcata, nous irons voir cette relique unique au monde), un village de troglodytes, il y avait vraiment de tout dans cet itinéraire N° 2.

Pour le N° 3, je me suis dit : « J'ai des souvenirs littéraires, allons y : entrons de plain pied dans les souvenirs littéraires. Foin des demi-mesures. Il y a les vagabondages militaires de Borgia, Cellini ; diplomatiques : Vettori, Guichardin, Machiavel ; romantiques : Chateaubriand, Stendhal ; prosaïques :

Boucher de Perthes et autres Cavalcanti. Mettons nos pas dans les leurs, une bonne fois pour toutes. » Ainsi donc, à chaque voyage, j'ai emprunté un de ces itinéraires, ou l'autre, à quelques variantes près... Et cette fois, je me disais : tu seras moderne, tu iras (à Rome) par l'autostrade. On en dit merveille. Les merveilles modernes sont si rares, profite-en.

De Vintimille à Bologne, l'autostrade permet d'aller vite, de tout contourner et de ne plus rien voir du Piémont, de la Lombardie, des plaines du Nord et des escarpements des Appenins. Entre la banalité du quotidien et l'émerveillement attendu, plus rien.

Où sont les beautés cachées ? Les cheminements secrets ? Je comprends, kilomètre par kilomètre, que l'autostrade est sans mystère, le chemin de tout le monde : elle efface toute disparité ; elle banalise tout. J'ai trouvé quelque couleur parce que j'étais très attentif, et au surplus un « voyeur » professionnel : moins attentif, ou simplement occupé de mon volant, de ma vitesse, je n'aurais rien vu. La route, la simple route (celle de de Brosses et de tant d'autres) était encombrée, c'est le cas de le dire, de beautés ; elle proposait le jeu des tempéraments personnels...

Maintenant, plus rien.

(Et à l'arrivée...)

La pancarte (qu'est ce que nous avons dévoré des yeux comme pancartes !), la pancarte donc maintenant dit Rome : 10 kilomètres. Dix kilomètres, je regarde c'est de plus en plus... ou plutôt c'est de moins en moins. Comme je regrette la solennelle maremme de la via Aurelia.

A 7 kilomètres, je me rassure ; cette autostrade, finalement (j'espère) va se casser le nez sur le néant. C'est par le néant qu'on doit aborder la « caput mundi », et non par des faubourgs haillonneux, des Charenton, des Kremlin Bicêtre.

A 4 kilomètres (les pancartes ont la fièvre, elles en bégayent) les Monts Albins se profilent au lointain. C'est bien l'arrivée tragique. D'ailleurs nous sommes sortis de l'autostrade, nous avons payé au guichet. Nous sommes libres.

Nous entrons subitement dans un désert brouté par tous les déprédateurs de l'histoire. Quelques décors : ruines et pins, installés sur deux ou trois collines.

Roma, 3 kilomètres, puis deux, puis un kilomètre (les pancartes sont entrées en transes comme une vulgaire pythie), un kilomètre donc, et toujours rien, pas la moindre ville : un tertre et quelques moutons.

Rome enfin ?

« Le berger de M. Hortalus, dit Tacite, gardait les moutons près de la maison de Livie ».

Rome, sans doute, sera toujours au delà.

LES GAMBADES DE LUPETTO

Philippe Berthier (articles publiés dans la revue de l'Association des Amis de Stendhal Paris)

Lupetto : l'un des deux chiens de Stendhal à Civitavecchia, « gai, vif, le jeune bourguignon en un mot ».

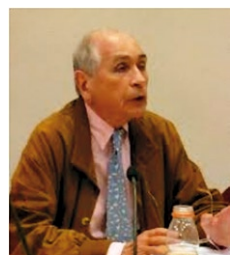
■ **Reliques** - D'après Léon Daudet (Fantômes et vivants), voici l'ahurissant bric-à-brac pieusement conservé chez lui par **Robert de MONTESQUIOU** : poil de la barbe de Michelet, vieille cigarette de George Sand, larme séchée de Lamartine, baignoire de Mme de Montespan, pot de chambre de Napoléon à Waterloo, casquette du maréchal Bugeaud, balle qui tua Pouchkine, soulier de bal de la comtesse Guiccioli, bouteille d'absinthe ayant abreuvé Musset, bas de Mme de Rênal avec autographe de Stendhal, nez en pomme de terre détaché du masque de Parmentier... N'y manque que le raton laveur.



Le saugrenu de cette liste enchante. Et on rêve de la compléter : croix d'Armance, pantoufles violettes de Mgr del Dongo brodées par Clélia, trousse de maquillage de Lamiel, ciseaux ayant coupé les cheveux de Mathilde, chapelet de l'Abbesse de Castro, boîte (non entamée) de préservatifs trouvée après sa mort sur Octave de Malivert, etc, etc. De quoi alimenter un autre Musée Stendhal, qui eût ravi Raymond Roussel.

■ **Stendhal, connais pas !** - Dans le Monde du 25 mai, Thomas DOUSTALY consacre une grande page à « 48 heures au lac de Côme ». Mû par un réflexe pavlovien, le stendhalien se met illico aux aguets. Hélas, ou plutôt oimè ! À longueur de colonnes, le journaliste nous détaille les fastes de la Villa d'Este (premier prix pour la chambre la plus modeste : 540 euros), et surtout ne nous fait grâce d'aucun des people qui ont hanté ces lieux : Rita Hayworth, Orson Welles, Onassis, La Callas et bien sûr George Clooney - what else ? Il est juste d'ajouter tout de même Liszt et Visconti. Mais de Stendhal, nulla. On peut donc passer deux jours au lac de Côme sans avoir une pensée pour La Chartreuse de Parme, et ne trouver comme œuvres inspirées par le paysage que les films Star Wars (épisode II) et Casino Royale. James Bond plutôt que Fabrice del Dongo. Vergogna, signor Doustaly !

■ **Recyclons, recyclons**, il en restera toujours quelque chose.



Il en est qui, le très grand âge venant, prennent de la distance et peu à peu congé de leur œuvre. **Michel CROUZET**, c'est tout le contraire. À l'approche de ses 90 printemps, le grand sachem des études stendhaliennes se multiplie plus que jamais.

Il est le champion toutes catégories de ce qu'on pourrait appeler la critique écolo : entendons par là qu'il pratique le recyclage avec un art consommé. Impossible de lui échapper. C'est le sparadrap du Capitaine Haddock, ou Figaro (en un peu moins gai). On ne sait pas si tutti lo vogliono, tutti lo chiedono, mais en tous cas, comme le barbier, il est partout : Crouzetto quà, Crouzetto là, Crouzetto sù, Crouzetto giù. Veut-il rendre hommage au regretté Georges Blin ? Il recase dans HB (2016) un article déjà publié. Dans le numéro de 2015, il avait donné 40 pages sur « Stendhal et l'idée de nation ». A-t-il craint qu'elles ne nous aient échappé ? Un an après, il les reprend dans son ouvrage Héroïsme. Nation. Religion. Et par précaution supplémen-

taire une troisième fois dans les Actes du colloque Stendhal « romantique » ? Inversement, à peine a-t-il publié en volume 70 pages sur Mathilde de La Mole, il les ressort dans la livraison suivante de HB.

La postérité dira si M. Crouzet aura été le plus grand stendhalien de son temps. Mais sans le moindre doute il aura été le plus intempérant et le plus répandu, au sens où, dans La Vieille Fille, Balzac dit de Mlle Cormon, quand elle relâche son corset, que sa poitrine se répand « comme une inondation de la Loire ». La Loire ? C'est bien trop peu dire. M. Crouzet, c'est l'Amazone, c'est l'Orénoque, ou plutôt le Père Océan qu'on voit sur les cartes anciennes embrasser le monde et reverser éternellement ses eaux en lui-même.

Stendhal aurait-il été flatté de cette glose inlassable, acharnée ? Lui, le rapide, l'allusif, l'ennemi de tout ce qui pèse et ressasse ? Gageons qu'il aurait balancé entre étonnement, frayeur et ironie.

(Note de la rédaction : Bravo pour la verve satirique du propos de Philippe Berthier. Merci à Michel Crouzet pour son œuvre : qui a dit qu'il y avait trop de notes chez Mozart ?)

■ **M. d'Agde** - Cueilli dans les Lettres familières de **Laurent de FRANQUIERES** (qui ne valent pas, et de loin, celles du Président de Brosses), publiées chez Garnier par **Jean Sgard** en 2015. Cet aimable aristocrate dauphinois, qui a correspondu avec Rousseau, voyage dans le Midi en 1780. Il note : « L'évêque d'Agde jouit dans ce monde d'un sort fort heureux, car il n'a dans tout son diocèse que 17 paroisses, qu'il aperçoit toutes du haut de son palais, et pour avoir soin de cette petite bergerie, le bon pasteur possède cent mille livres de rente ». Une jolie sinécure.

On se rappelle combien Julien Sorel sera fasciné, à Bray-le-Haut, par l'évêque d'Agde, si jeune, et déjà arrivé si haut, sans autre mérite que d'être neveu (de M. de La Mole). Il ne moisira pas à Agde, on peut le parier... En 1780, c'était encore le bon temps...

■ **Les derniers confettis de Paul** - **Paul DESALMAND** avait coutume d'envoyer à Lupetto des notules de lectures ou d'humour, pour notre Bulletin. Voici, sans commentaires et très contrastées, celles qu'il nous laissées avant de nous fausser compagnie. Jetons-les sur sa tombe, et qu'elles s'y envolent comme des papillons !

« Après avoir évoqué la poésie de l'abbé Delille et le succès qu'elle eut en son temps, Stendhal écrit : « Et l'on veut que cette poésie plaise à un Français qui fut de la retraite de Moscou » (*Racine et Shakespeare, chapitre III*).

Cette remarque fait penser à Theodor W. Adorno : « Ecrire un poème après Auschwitz est barbare ». En face de drames de grande ampleur, certaines formes de poésie ne font pas le poids. Voir B. Renaud, « Adorno et la poésie après Auschwitz », www.tache-aveugle.net.

Emission La grande Librairie, France 5, 26 mai. Yann Queffelec : « J'ai relu Le Rouge et le Noir, et j'ai trouvé ça épouvantable. Ridicule de bout en bout ». Il l'avait apprécié dans sa jeunesse, mais à la relecture le livre lui tombe des mains. L'animateur se mélange les pédales et parle d'un livre écrit en 52 jours ! A quand un droit de réponse ?

A PROPOS DE PARME...

LE CORRÈGE : UNE PROMESSE DE BONHEUR

Dans le domaine artistique, il est de bon ton de souligner ce qu'il peut y avoir de **moderne** dans n'importe quel artiste du passé, ou plutôt, ce qu'il y a de **résolument** moderne - le complément résolument étant là pour donner tout son sens à cette affirmation, faute de quoi cet auteur, cet artiste, se voit dévalué jusqu'à devenir invisible. Alors, une question

nous vient immédiatement à l'esprit : **qu'est-ce que le moderne dans l'acception de la critique contemporaine ?**

En fait, notre époque est au dur, au décalé, au bizarre, au déchiré, au lacéré, à la grimace, à l'outrance. Notre époque, son esthétique (en tout cas son esthétique dominante) est à l'agression, au morbide et au recyclage des déchets.

C'est l'esthétique du déstructuré, de la blessure, de la mort. Le cauchemar est à la mode et occupe volontiers nos nuits et celles-ci ne sont plus aussi belles que nos jours : **le désespoir n'a jamais été aussi tendance et le beau idéal aussi suspect. Alors, avec Le Corrège, au moins, pas de doute. Enfin un peintre au dessus de tout soupçon de modernité !**

Et il faut rendre justice à la critique contemporaine qui ignore superbement cet artiste. Aucune rétrospective à l'horizon. Très peu de bibliographie. Il faut toutefois reconnaître qu'il a su rester à sa place en nichant ses fresques les plus fantasques à une hauteur telle qu'elles se dérobaient à l'œil nu, quand elles ne s'estompent pas sous la crasse du temps.

Mais vous, les happy few, devez-vous en rester là ?

Stendhal nous oblige à nous arrêter, nous asseoir et regarder. Antonio Allegri, dit Le Corrège, joue pour nous son éternelle petite musique, de nuit comme de jour. **Ici, tout est grâce et beauté, tendresse, sourire et même volupté.** Le Caravage, plus tard, sera canaille, violent, sanglant, ses pèlerins auront les pieds sales. Chez Le Corrège, le monde est souriant, suave, doux comme la peau d'une femme qui sort du hammam. D'ailleurs, sa peinture célèbre la femme. S'il lui faut peindre des hommes, il aura une prédilection pour le gracieux Saint Sébastien. Même Jean-Baptiste prend des allures féminines. **Entre la pesanteur et la grâce, il choisira toujours la grâce.** Dans les coupoles des églises, ses personnages en foules tournoyantes forcent la brique, explosent les voûtes et s'envolent au ciel, ouvrant ainsi une perspective inouïe à ce monde qu'il a déjà quitté. **Il nous a déjà quitté parce qu'il ne regarde pas les misères de ce monde ici-bas.** Même ses martyrs n'ont de martyr que le nom et on ne croit pas vraiment à leur passion.

En fait, son rêve veut nous entraîner à une douce volupté que rien ne saurait contrarier. Lui qui, au sommet de son art, peignait à l'heure des prêches amers et enflammés de Luther, lui qui montait ses échafaudages en même temps que les lansquenets aiguisaient leurs armes et préparaient le sac de Rome, lui qui se refusait à se faire l'écho d'une société promise aux atrocités des guerres de religion, lui qui préférait s'attarder au rêve humaniste et vaguement païen d'une Renaissance qui se croyait encore un aboutissement et ne savait pas qu'elle était mortelle, lui, **Le Corrège, s'obstine à nous sourire, imperturbable.**

Viens à nous, Antonio, avec tout le cortège de tes puttis potelés aux fesses rebondies, de tes vierges aux sourires ineffables, de tes saints à la chevelure dorée ! Ta peinture, par son sfumato, ses demies-teintes, ses nuances insensibles, rapproche la peinture de la musique et incite à une douce rêverie. **Le grand mérite de Corrège, c'est le vapoureux musical de son toucher.** C'est une douce volupté entrelacée de sentiments tendres et allègres.

Ce sont ces effets que Stendhal cherchera dans La Chartreuse de Parme : **"Tout le personnage de la Sanseverina est copié du Corrège, c'est à dire produit sur mon âme le même effet que Le Corrège".**

Fabrice, qui incarne la jeunesse et l'aspiration au bonheur a "une figure toujours souriante et, mieux que cela, un certain regard chargé d'une douce volupté, d'une physionomie à la Corrège". L'amour de Fabrice et de Clélia est associé à Parme : l'église St Jean, Santa Maria de la Steccata, le couvent Saint Paul. Et Parme est associée au Corrège. **Le Corrège érotise Parme et l'épouse : il en est le matrimonio secreto.**

"Entre ici, ami de mon coeur"

Mais l'heure sonne à la Steccata. Vibration douce et solennelle. Douce correspondance. C'est l'heure pour Le Corrège de rejoindre, valse mélancolique et langoureux vertige, Cimarosa, Mozart et Shakespeare au Panthéon stendhalien. Ainsi soit-il.

Patrick Le Bihan - Souvenir d'un voyage à Parme. Mai 2016

IL N'Y A PAS DE CHARTREUSE À PARME



Parme, c'était en mai 2016 la destination de notre voyage annuel. Et cela pendant une petite semaine : un groupe de 25 personnes. Il n'y a pas de Chartreuse à Parme, **mais on y trouve l'Italie toute entière** : le charme infini des petites villes italiennes, ses trattorias, ses rues piétonnes, ses restaurants où on ne mange pas que des pizzas, ses palais, ses églises connues ou non au coin de chaque rue, ses couvents tapis dans l'amas de maisons qui se serrent, la douceur de l'air, le regard piquant des italiennes...

Et puis Parme, et c'était notre motivation première, c'est **Le Corrège et c'est Le Parmesan** : deux peintres de la Renaissance souvent méconnus du public français, mais certainement pas de Stendhal, lui qui mettait Le Corrège dans une de ses épitaphes auprès de Cimarosa et Shakespeare.

Et pourtant, s'il faut, paraît-il, voir Venise et mourir, voir Parme vous encouragerait plutôt à vivre.

ACTUALITÉS STENDHALIENNES

STENDHAL CHEZ LUI À MILAN

Savez-vous que Stendhal a sa bibliothèque à Milan ? Plus exactement au Palais Sormani, l'équivalent de notre bibliothèque d'étude à Grenoble. **Il s'agit plus précisément de sa bibliothèque personnelle de Civitavecchia, léguée à son ami Bucci.**

Après bien des tribulations et polémiques (elle faillit être acquise par l'Etat français en 1939 !), elle est désormais à l'abri de toute dispersion. Cette bibliothèque, riche de plusieurs centaines de volumes, est d'autant plus précieuse que les ouvrages sont fréquemment annotés par Stendhal, suivant son habitude. **La Sormani a organisé en septembre une très intéressante exposition mettant en valeur ce précieux dépôt et évoquant le Milan que Stendhal a connu.**

L'Association Stendhal était invitée à participer à cette manifestation et c'est ainsi que **Gérald Rannaud**, notre Président honoraire, devait donner deux conférences, l'une à l'*Institut français* et l'autre à *La Società del Giardino*, société fondée au XVIII^e siècle, réunissant toujours ce que la société milanaise peut avoir de plus distingué, et cela dans le cadre magnifique d'un palais que Stendhal avait lui-même fréquenté.



LES CENCI

Ce fût vraiment une belle soirée. Tout y était : une des plus émouvantes chroniques italiennes de Stendhal, le cadre de la chapelle baroque de Sainte Marie d'en Haut (Musée dauphinois), l'interprétation de **Marie-Christine Frezal**, comédienne et de **Marion Peyrol** violoncelliste, la "post-face" de **Gérald Rannaud**. Ce spectacle avait été

conçu, avec notre complicité, pour les Journées Giono à Manosque en août 2016. Nous ne formons qu'un souhait : qu'il puisse être rejoué ici ou ailleurs pour notre plus grand plaisir.

IN MEMORIAM PAUL DESALMAND

Il avait vécu en épicurien dans son perchoir de Montmartre d'où l'on a une vue imprenable sur Paris. **Paul Desalmand** (1937-2016) est mort comme Stendhal, en tombant sur le trottoir de la rue Caulaincourt en rentrant chez lui un soir de juin, foudroyé par un AVC majeur ; il allait avoir 79 ans - vingt ans de plus que Stendhal à sa mort. Il avait fait une carrière d'enseignant en Afrique, consacrant de nombreux ouvrages à l'éducation. Membre assidu de l'Association des amis de Stendhal de Paris, il était imbattable sur les fausses attributions de citations. Il avait écrit un roman à succès, **Le Pilon**, autobiographie d'un livre condamné à la destruction. Mais pour nous autres stendhaliens, il était tout sauf pontifiant et **restera comme l'auteur du meilleur livre d'initiation à notre écrivain de prédilection, Cher Stenhal. Un pari sur la gloire** (Presses de Valmy, 1999) que tout stendhalien, apprenti ou émérite, se doit d'avoir lu. Il en préparait une nouvelle édition enrichie. Il venait d'achever un florilège des **Plus belles lettres de Stendhal** qui devrait paraître en 2017 et dont nous aurons à reparler alors.

Jacques Houbert

OÙ IL EST ENCORE QUESTION DE PIERRE BERGÉ

A l'occasion d'une deuxième vente de la bibliothèque de Pierre Bergé à Drouot, **la ville de Grenoble vient d'acquérir un exemplaire de l'édition originale de *Promenades dans Rome* publiée en 1829, pour la somme de 8.600 euros hors frais.** Les collections Stendhal possèdent déjà un des quatre exemplaires de *Promenades dans Rome* annotés de la main de Stendhal. Mais l'intérêt de cette acquisition (effectuée grâce à une préemption de l'Etat) réside notamment dans **la présence en tête du premier volume d'un testament autographe signé.** Or, comme chacun sait, la spécificité de la collection de Grenoble est de conserver le fonds manuscrit stendhalien le plus important, soit les trois quarts des manuscrits connus (40.000 pages). A l'occasion de cette vente, la ville de Grenoble s'est ainsi concentrée sur un lot d'une grande qualité caractérisant bien sa politique d'acquisition. Le manuscrit est daté de Naples, le 18 janvier 1832. Il exprime la volonté de l'écrivain, alors âgé de 49 ans, de faire don au Comte Molé, ministre des affaires étrangères, d'un buste de Tibère récemment acquis pour remercier son bienfaiteur d'avoir obtenu son poste de consul à Trieste. Ce manuscrit témoigne du fantasme précoce de Stendhal pour les testaments, "le goût de l'éternité" (Jean Prévost). **Il faut savoir qu'une quarantaine de testaments seront ainsi rédigés entre 1804 et 1842.** Cette multiplication de testaments et d'épithames témoigne bien de sa "futuromanie", de son obsession concernant la mort et de son engouement pour les contrats, même éphémères, même constamment réécrits.

Olivier Tomasini, Conservateur du Musée et du fonds Stendhal

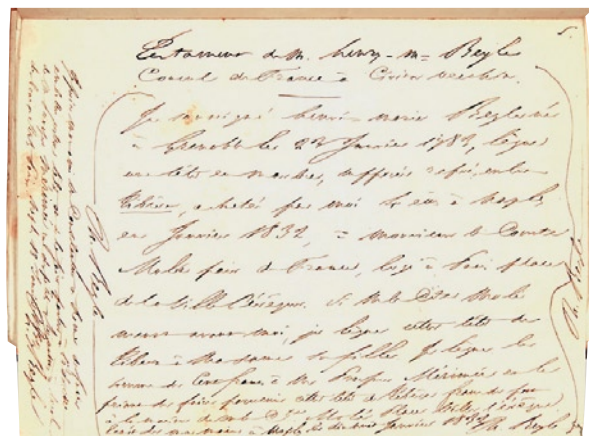


Photo © Stéphane Briolant

ADIEU LUCIE

Lucie Buffière, très fidèle aux activités de l'Association, pendant longtemps membre de notre conseil d'administration, nous a très brutalement quittée. Tous, nous nous rappellerons de son regard clair, joyeux, plein de bonté. Elle aimait la littérature, le théâtre et la poésie avec gourmandise et bonheur. Et c'était un bonheur de le partager avec elle. Toi qui a rejoint le paradis des âmes sensibles, nous te disons adieu, Lucie. *Le CA de l'Association*

NOUS AVONS BESOIN DE VOUS...

Comme toute association, notre raison d'être, c'est de partager nos passions avec vous. Pour cela, nous avons besoin de vous, la plupart de nos manifestations étant d'accès libre. Alors c'est le moment ! Merci d'envoyer votre **cotisation 2017** par chèque à l'ordre de Association Stendhal - La Bouquinerie 9, boulevard Agutte Sembat - 38000 Grenoble.
Individuel : 20 € • Couple : 30 € • Etudiant : 10 €

LES PROCHAINES MANIFESTATIONS

Mardi 17 janvier à 18 h

LA ROME DE GIONO À LA LUMIÈRE DE STENDHAL

Archives départementales – 2 rue Auguste Prudhomme
Conférence de **Gérald Rannaud** - Entrée libre et gratuite

Giono, l'Italie, Rome et Stendhal : il doit bien y avoir quelque point commun entre ces deux écrivains si proches et ces lieux pour eux si emblématiques et si intimes. Stendhal fut le promoteur de Rome. Mais Giono, qui en semble plus éloigné ? Et que vient y faire Stendhal ? Un aspect peu connu de leur proximité. Cette conférence a été donnée une première fois lors des Journées Jean Giono à Manosque à l'été 2016.

Mardi 7 février à 17 h 30

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

de l'association Stendhal et des amis du Musée Stendhal

Archives départementales – 2 rue Auguste Prudhomme

Assemblée ouverte à tous où sera notamment présenté le programme des activités en 2017. Il sera remis gracieusement aux participants un numéro ancien du Stendhal Club.

Mardi 14 mars à 18 h

XVI PETITS FAITS VRAIS

Appartement natal, 14 rue Jean-Jacques Rousseau - Grenoble

Soirée littéraire présentée par **Patrick Le Bihan**,

Lecteurs : **Gérard Luciani, Anne-Marie Vial, Danielle Le Bihan**.

Entrée libre et gratuite, dans la limite des places disponibles.

Stendhal était amoureux des anecdotes, des détails, des "petits faits vrais" qui à ses yeux révèlent hommes, mœurs et société beaucoup mieux que le vague des idées générales. Tous ses écrits sont émaillés de ces anecdotes souvent pleines d'humour, voire caustiques, mais aussi tendres, nostalgiques telle cette dame au chapeau vert... Un délicieux moment en perspective du Stendhal Club.

Mardi 11 avril à 18 h 00

UN FANTÔME DE NOTRE MÉMOIRE EUROPÉENNE : LA CAMPAGNE DE RUSSIE

Musée Stendhal (appartement

Gagnon) - 20 Grande Rue - Grenoble

Présentation et lectures d'extraits de mémoires et de biographies de **Stendhal, Caulaincourt, Philippe de Ségur, Las Cases**, etc... Soirée préparée par **Françoise Bertrand**.

La campagne de Russie (1812-1813) continue de hanter les mémoires. Mais contrairement à ce que l'on pourrait penser, pas seulement en France mais dans toute l'Europe. Défaites pour les uns, événement fondateur de la nation pour la Russie, avènement d'une suprématie planétaire pour l'Empire britannique, éclosion des nationalismes pour tous les peuples.

La première moitié du XIX^e siècle verra fleurir les mémoires de ceux qui l'ont vécu et cela pour la plus grande fascination de cette nouvelle génération de romantiques qui, vivant sous "l'éteignoir", ne rêvent que de cette épopée de géants. Ainsi Julien Sorel.

Stendhal a été un de ces mémorialistes. Nous l'évoquerons bien sûr, mais aussi bien d'autres moins connus, et pourtant passionnants et cela, non pas sous forme de conférence mais plutôt par la lecture d'extraits de mémoires et de biographies.

Le Journal de Stendhal

Lettre d'information de l'association Stendhal

Siège Social : La Bouquinerie, 9 boulevard Agutte Sembat, 38000 Grenoble • contact@association-stendhal.com

Crédit photos Lisette Blanc et Gisela Moinet

Publié avec le soutien de la Ville de Grenoble et du Conseil départemental.



Mardi 16 et mercredi 17 mai

A LA RENCONTRE DE LAMARTINE

Voyage annuel de l'Association

Soyons franc : qui lit encore Lamartine ? Souvenir du Lagarde et Michard ? Et pourtant, il n'y a pas que Le Lac et Le Vallon.

Ouvrez-vous à ses méditations poétiques et découvrez l'homme, l'amoureux et le politique. Nous irons à sa rencontre, chez lui à Mâcon, Milly (sa maison natale), au Château de Saint-Point et en profiterons pour musarder dans cette belle région du Mâconnais et, last but not least, apprécier au passage la gastronomie bourguignonne... Le programme détaillé sera disponible en mars.

Demande de réservation :

- par courrier : Association Stendhal - La Bouquinerie
9 boulevard Agutte Sembat - 38000 Grenoble
- par mail : patrick.le-bihan38@orange.fr

CYCLE PAUL LÉAUTAUD

Paul Léautaud intime

Mercredi 31 mai et jeudi 1^{er} juin à 18 h 30

Paul Léautaud stendhalien

Mercredi 7 juin et jeudi 8 juin à 18 h 30



Paul Léautaud tient une place éminente au sein de la stendhalie. C'est pourquoi nous avons souhaité prendre le temps de le découvrir lors de "Soirées sous la treille" au Musée Stendhal, selon une formule que nous avons inaugurée depuis maintenant quelques années. Ainsi, nous avons conçu **deux spectacles-lectures, chaque spectacle étant représenté deux fois** compte tenu du nombre de places limité. Dans "Léautaud intime", nous décrirons sa personnalité fantasque, singulière et espiègle : amours, famille, haines. Le second volet nous fera découvrir le fervent stendhalien qu'il était notamment à travers la lecture d'extraits de son Journal littéraire.

Seront exposés à cette occasion des souvenirs de Léautaud, des manuscrits et des éditions originales.

Stendhal for ever !

Musée Stendhal (appartement Gagnon)

20, Grande Rue - Grenoble

Réservation conseillée à partir de début mai auprès du Musée Stendhal.

CONSULTEZ-LE

www.association-stendhal.com

NOTRE NOUVEAU SITE INTERNET

Cet été, notre site s'était perdu dans le cloud, peut être emporté par un hacker fou, on ne le saura jamais. Ce cloud qui plane sur les octets, nouveau mystère de notre temps, a remplacé dans l'esprit de beaucoup ce que le ciel et ses anges étaient pour d'autres, en d'autres temps. Il nous fallait tout reprendre et tout d'abord se doter d'un nouveau maître : un webmaster. Ce fut Ivan Dinh. Autant dire l'apparition du messie face à notre désarroi profond. Voilà, c'est fait. Le nouveau site est là, reconstitué, reconfiguré et ce depuis octobre 2016. Oeuvre humaine, il n'est pas parfait et attend encore de la matière. Mais d'après vos premières réactions, il est maniable, clair, bien charpenté. Le squelette est là, il a son clone dans les armoires secrètes de disques durs. Nous continuerons à le nourrir et l'enrichir. Alors, ne soyez pas ingrats pour ceux qui ont transpiré (et notamment Gérard Sudres, de l'association, qui en a désormais la charge) :

Consultez-le

Vous pouvez même nous donner vos avis (vos like) : vous voyez qu'on s'est mis à la mode.